

L'empreinte du temps

N O U V E L L E S

Le jeu de la montagne
et du hasard

ANNE SAUVY



La cordée de bronze

Depuis cent ans qu'ils étaient là, juchés sur leur bloc de granit, tantôt d'un côté de l'Arve, tantôt de l'autre, au gré des municipalités, jadis cernés d'un bandeau de pierre et d'une grille, aujourd'hui démocratiquement mêlés à l'environnement de la poste, mais toujours immuablement tournés vers le Mont Blanc, qu'ils avaient autrefois conquis, Balmat le désignant d'un index prometteur, Saussure le contemplant avec le regard ferme de l'homme déterminé à triompher des obstacles... Ah! depuis cent ans qu'ils étaient là, le désespoir souvent les terrassait... Quelle idée, vraiment, avaient eue les Clubs Alpains Français, Suisse, Italien et Anglais, l'*Appalachian Mountain Club* de Boston, la Société des Touristes Autrichiens et l'Académie des Sciences de faire ériger en 1887 ce monument qui condamnait à l'immobilité forcée deux hommes qui, un siècle plus tôt, avaient tant aimé, tant aimé arpenter de leur pas vigoureux les sauvages montagnes chamoniardes...

Et cette sédentarisation n'était pas le moindre des maux, car c'était bien cruel aussi d'être exposés aux réflexions les plus absurdes.

– T'as vu les mecs?

– Ah, punaise, c'est pas la Vénus de Milo!

– Pourquoi donc qu'ils ont mis ici Christophe Colomb découvrant l'Amérique?

– Dis papa, c'est des Martiens, les messieurs tout verts?

Une fois seulement, une dame, une très, très vieille dame il est vrai, s'était arrêtée devant le monument en s'exclamant « Ah! le bel homme! » Mais l'on n'avait pas su duquel des deux elle parlait au juste et l'apostrophe perdait un peu de sa puissance du fait qu'elle semblait principalement destinée à l'écoute du petit vieillard chétif qui accompagnait la laudatrice.

Quant aux alpinistes, ils passaient, sans un regard d'émotion, de respect ni de vénération pour leurs hardis précurseurs, ne les considérant pas davantage qu'une cabine téléphonique ou qu'une borne d'incendie.

Il était donc bien dur d'être, depuis cent ans, offerts à l'indifférence de leurs frères, aux remarques désobligeantes des foules, en même temps qu'à toutes les intempéries, aux pluies, aux neiges, aux frimas, au gel, au dégel, au regel, aux vents, aux givres et aux petits brouillards glacés qui s'élevaient de l'Arve. Balmat était un peu protégé par son chapeau de fer, qui lui abritait au moins les yeux, mais Saussure n'avait que sa perruque, trop content d'ailleurs lorsqu'elle n'était pas surmontée d'un bonnet de nuit ou d'un caquelon à fondue dont un garnement l'avait affublé, pour faire rire le monde. Car les intempéries et les réflexions satiriques étaient encore bien peu de chose à côté des outrages permanents que leur valait le fait d'être plantés là, sans défense, dans le centre de Chamonix, exposés aux facéties les plus stupides!

Elle en avait compté, des ennemis, la cordée héroïque! Depuis les origines, il n'en avait pas manqué, qui se

croyaient finauds en soumettant les vainqueurs du Mont Blanc à la confusion d'oripeaux ridicules, de barbouillages sacrilèges ou de farces du plus mauvais goût... Un jour ils se retrouvaient le visage tout noirci d'encre et une autre fois maquillés comme des donzelles, les lèvres peintes en rouge, les paupières en vert, les joues en mauve... On leur ajoutait des lunettes, on les coiffait d'un pot de chambre, on les drapait d'un soutien-gorge... Balmat, surtout, avec son doigt tendu, semblait surexciter les imaginations. Que n'avait-on pas accroché à ce doigt ? Un ballon rouge, un filet à provisions, une canne à pêche, un préservatif, un lampion... Sans parler de l'époque du Front populaire où un malin avait scié cet index, afin que Balmat ne tendît plus qu'un poing, mais hélas c'était vers son cher Mont Blanc qu'il avait dû le brandir, avant qu'on ne lui refît un doigt neuf. Et puis on avait volé le chapeau de Saussure, qui était posé à même le socle. On avait volé le bâton que Balmat tenait de la main gauche. On avait volé le reste aussi, la besace, le thermomètre, le marteau de géologue, tous les objets de bronze disposés à leurs pieds, et un peu plus tard on les avait remis, on ne sait pourquoi, selon un arrangement différent. Mais ce n'était pas tout ! Que dire du jour où de mauvais plaisants avaient collé des empreintes de pas blanches qui descendaient du piédestal, arrivaient sur le bitume de la chaussée, prenaient à droite, en direction de la place de l'Église, tournaient vers le départ de la rue Vallot puis encore dans la rue de l'Hôtel-de-Ville pour aboutir dans le petit escalier que surmontait la pancarte « w.-c. publics ». Ils avaient eu l'air fin le lendemain ! Tout Chamonix avait défilé pour voir ça, riant, constatant le trajet, lançant des lazzi à l'adresse des glorieux héros :

– Alors les vieux, depuis le temps, on avait envie de pisser un coup ?

Et impassibles, sans voix, il fallait supporter tous ces affronts...

Mais la vie était devenue pour de bon intenable au cours des dernières années, avec l'entrée en scène d'un horrible voyou qui répondait au nom d'Eustache Lenoble et était plus connu sous le sobriquet de Nono. Nono était véritablement possédé de l'esprit du mal. C'était lui qui jetait régulièrement dans l'Arve les chaises des cafés, les poubelles des riverains ou les chariots des supermarchés. Lui qui brisait les vitrines ou arrachait les téléphones dans les cabines publiques. Lui qui dérobait les skis que leurs propriétaires perdaient de vue un seul instant. Lui qui vidait les voitures laissées en stationnement. C'était lui encore qui soustrayait dans les tentes des campeurs les duvets, le matériel de montagne, l'argent. Lui, toujours, qui montait dans les refuges pour y faire disparaître des piolets et des chaussures avant le réveil des cordées. Tout ça pour rien, pour le simple plaisir de nuire, car la plupart de ses larcins finissaient dans les crevasses ou les torrents. Enfin c'était Nono qui badigeonnait de savon ou de matière plus malodorante le rocher des Gaillands avant la démonstration d'escalade des guides ; lui qui allumait ici ou là des incendies criminels, provoquait des alertes à la bombe... En un mot comme en cent, Nono était un affreux jojo. Mais ses victimes de prédilection, ses cibles favorites, c'étaient les pauvres Saussure et Balmat, qui n'en pouvaient mais. Tantôt, au retour de ses malfaisantes expéditions nocturnes, il leur jetait à la tête des tomates mûres ou les inondait de mousse à raser... Tantôt, il les enduisait de miel à seule fin qu'adhérât le duvet de plumes blanches dont il les saupoudrait ensuite... Tantôt il leur

accrochait des masques de Frankenstein ou d'Elephant man... Mais ce qu'il faisait était toujours méchant, humiliant, douloureux. Avec ça, Nono se montrait fuyant comme une anguille : jamais la gendarmerie n'avait pu mettre la main sur lui et les dégâts qu'il commettait étaient tels que l'on pensait communément dans la vallée qu'il s'agissait de toute une bande.

Et que pouvaient faire les pauvres Saussure et Balmat ? Il existe, dans le monde des statues, une éthique qui consiste à rester impassible, à ne rien dire, à ne pas bouger d'un pouce tant qu'un vivant risque d'avoir l'œil sur elles. Bienheureuses les statues des musées qui, la nuit, peuvent bâiller, s'étirer, faire craquer leurs articulations de bois, de bronze ou de marbre, échanger les derniers potins... Les statues des places publiques n'ont pas cette liberté. Parfois, seulement, quand les nuits de novembre étaient noires et envahies d'un brouillard particulièrement dense, quand le casino avait fermé ses portes, que les Chamoniards et même Nono dormaient... parfois donc, sur le coup de trois heures du matin, Saussure et Balmat se hasardaient à faire un petit tour, jusqu'au Poilu du monument aux morts, histoire de deviser un brin avec quelqu'un d'autre qu'eux-mêmes. Mais le Poilu, perdu dans une nostalgique contemplation, n'était pas d'une compagnie bien distrayante. Quand il vous avait raconté sa guerre, il reprenait sa méditation silencieuse, sous son barda de musettes et de gamelles, le fusil dressé vers les nuages, et il n'en sortait plus que pour élever de temps en temps la canne qu'il tenait de la main gauche et la couronne de lauriers qu'il tenait de la main droite en affirmant : « On les aura ! ». Or, lorsqu'on avait entendu sa guerre une bonne douzaine de fois, le récit en devenait passablement monotone. C'était pourtant la seule fréquentation possible, dans

toute la ville de Chamonix¹, et encore fallait-il prendre des risques pour l'entretenir. Puis les deux alpinistes s'en revenaient à pas de loup, traversaient l'avenue Michel-Croz avec des angoisses pas possibles, longeaient l'Arve et reprenaient, tout frémissants de l'aventure, leur éternelle faction.

Un jour, pourtant, il survint du nouveau. On attendait des visites officielles et une commission parcourait Chamonix, en vue de quelques aménagements. Les experts s'arrêtèrent un instant devant la statue de Saussure et Balmat.

– Il faudrait nettoyer ces deux-là, dit quelqu'un. Il leur reste des taches, ils ont des coulures de vert-de-gris... Ça ne fait pas propre!

– Alors, le Poilu aussi, tant qu'on y sera! ajouta un autre.

– Vous chercherez une entreprise spécialisée! dit le premier à un secrétaire qui prenait des notes.

Et le groupe s'éloigna, laissant Saussure et Balmat fort satisfaits de ces perspectives de renouveau... Leur bonheur fut de courte durée. Une silhouette redoutée se profila à l'angle du Monchu. C'était Nono, qui suivait de loin les spécialistes et prévoyait sans doute de quels contre-aménagements il ferait suivre les aménagements projetés. Chaque fois qu'ils voyaient Nono, la crainte, la révolte et l'impuissance faisaient bouillir leur sang de bronze. Nono se reconnaissait de loin. C'était une sorte de gringalet dont on soupçonnait mal la force. Son front bas recouvert d'une longue frange grasse contrastait avec l'arrière de son crâne, dégarni au rasoir. Il avait le regard torve, le nez camus, les lèvres minces et cauteleuses et il tentait, par ses vêtements de cuir et sa démarche chaloupée de se donner une allure

1 Se reporter à la note page 37.

cavalière. Cette fois-là, inspectant les alentours d'un coup d'œil furtif, il se contenta de lancer un jet de salive en direction du monument mais il revint, dès la nuit suivante, l'arroser d'huile de vidange. Consternés, Saussure et Balmat se demandèrent de quelles repréailles seraient salués les efforts de restauration envisagés.

Insouciante de ces menaces, la commission avait poursuivi ses travaux. Et, une grise journée de fin d'octobre, deux employés municipaux vinrent poser autour de Saussure et Balmat, comme autour du Poilu, de hautes palissades à l'abri desquelles le ravalement devait être entrepris.

– Grouille-toi! disait un ouvrier à l'autre... Faut finir ce soir!

– Ça sera fini!... Ça sera fini! répondait l'autre... Pourquoi tu te fais toujours du mouron, comme ça?... De toute façon, je vais te dire: j'ai vu les papiers. L'entreprise de nettoyage ne viendra qu'après la Toussaint, mercredi!... Et on est vendredi... Alors tu vois qu'on n'est pas à la bourre... Ils vont rester cinq bonnes journées à attendre derrière des planches qu'on leur fasse leur petite toilette!... Cinq jours!... De quoi s'embêter... Pas vrai, les pépères?

Effectivement, les deux statues se retrouvèrent emmurées dans un haut fortin opaque. Plus même l'espoir d'admirer un coucher de soleil sur le Mont Blanc...

– Ah! Monsieur de Saussure, gémit Balmat, lorsque tomba le soir... Il nous y manquoit plus que ça!... Une vraie prison, maintenant... Je me languis trop de mes montagnes... Je baillerois bin tout ce que j'ai pour me retrouver au Montanvert, rin qu'une fois... Respirer le bon air de là-haut... Vous en souvient-y?

– S’il m’en souvient, mon bon Balmat, soupira Saussure... Ah!... S’il m’en souvient... Sçache que moi aussi je donnerois bien tout... Mais!... Une idée me traverse l’esprit... Balmat, mon cher Balmat... En quatre jours, comme jadis, ne seroit-il point concevable que nous refissions l’ascension du Mont Blanc?... Or nous disposons de ce délai... Abrisés comme nous le sommes derrière cette paroi de planches, il nous seroit loisible de disparaître sans que nul ne s’aperçût de notre absence... Nous partirions cette nuit à la brune, sur les trois heures du matin... Et nous serions de retour à Chamouny avant que ne commence notre récurage... Ah! S’il pouvoit se faire que nous escaladassions une nouvelle fois le Mont Blanc, deux siècles après l’avoir gravi, que cela seroit doux à mon cœur!

– Monsieur de Saussure! Monsieur de Saussure! balbutiait Balmat... Y a bin que vous au monde pour y trouver des idées pareilles!... Crénom de bla!... Je nous y vois comme si nous y étions jhâ!... Nous irions dès cette nuit, dites-vous?

– C’est cela même!... Lorsque dans le village chacun seroit endormi... Nous gagnerions la Montagne de la Côte à la sommité de laquelle nous passerions la seconde nuit... Le lendemain nous nous élèverions par les glaciers pour coucher vers le Grand Plateau, dans quelque grotte de neige, comme lors de notre précédente ascension... Le lendemain encore, ah! seroit-ce possible?... Le cœur me défaille d’y penser... Le lendemain, donc, c’est la cime même du Mont Blanc que nous atteindrions... Là, je me livrerois à quelques observations scientifiques que je n’ai point eu le temps d’achever le dernier coup... Nous nous chargerions à cet effet des instruments de physique que le sculpteur a eu la bonté de déposer à nos pieds... Et puis

nous redescendrions afin de tenter de passer la nuit suivante à l'abri des roches des Grands Mulets... Le jour d'après, nous reviendrions vers le prieuré de Chamouny, nous dissimulant dans l'épaisseur des forêts jusqu'à ce que soit établie l'ombre propice qui nous permettrait de n'être point vus lorsque nous rejoindrions notre piédestal... Ce seroit donc la nuit du mardi au mercredi, plusieurs heures avant que ne commence la besogne de nettoyage, que nous serions à notre poste... L'occasion est trop admirable pour ne la point saisir!... Dieu sçait s'il s'en représentera jamais une semblable!

– Vous êtes dans le juste, Monsieur de Saussure! Cette chance-là, vrai comme je suis natif des Pèlerins, il nous faut l'attraper au bond... Et la route, j'y connois par cœur... J'y ai faite dix-neuf fois jhà, dont la troisième avec vous... J'y retournerois les yeux bandés... Topons là, je suis votre homme!

– Affaire conclue, mon bon Balmat!... Mais ne seroit-ce pas aimable à nous d'avertir le Poilu de notre projet?... Qui sçait s'il ne seroit point heureux de se joindre à notre compagnie?... Et cela renforcerait notre caravane! N'oublie pas que lors de notre précédente expédition il y avoit dix-huit guides et un domestique... Être trois seroit toujours mieux qu'être deux... Nous l'irons voir dès que les rues seront désertes...

Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Un peu plus tard, Saussure et Balmat, faisant pivoter quelques planches, se glissèrent hors de leur abri et, servis par une favorable petite brume qui envahissait la vallée, atteignirent sans encombre la place où se dressait le monument aux morts, puis se faufileurent dans l'enclos qui isolait le valeureux fantassin.

– Ho! le Poilu! dit Balmat. Nous voilà qui allons nous mettre en route pour escalader le Mont Blanc. Ça ne t'intéresserait point aussi?

– Non! répondit l'autre avec une concision toute militaire.

– Je me permets d'insister, mon ami, reprit Saussure. Laissez-moi croire que vous n'avez point pesé assez longuement votre décision. L'occasion qui s'offre à nous est unique. Personne ne s'apercevra de notre disparition grâce à ces ais qui nous séparent du monde... Et nous savons de source certaine que le décrottage dont nous devons être l'objet ne commencera que le mercredi de l'autre semaine.

– Veux pas le savoir! répliqua le Poilu. Nous autres, des tranchées, nous n'avons pas pour habitude de demander des permissions pour un oui, pour un non!... Et à qui, d'ailleurs, que je la demanderais, ma permission? Vous imaginez la binette du commandant de l'E.M.H.M., si j'arrivais pour lui faire signer ma feuille?

– Mais rin ne t'oblige à requérir ton congé! dit Balmat. Viens-t'en avec nous, tout bonnement!

– Im-pos-si-ble! scanda le Poilu. D'ailleurs, je prépare le 11 Novembre.

– Mais t'as rin à faire pour le 11 Novembre! Rin de rin! s'étonna Balmat.

– Comment! s'indigna le vieux héros... C'est bien ce qui te trompe! Je me concentre, j'assure la correction de mon maintien, je m'entraîne à garder une attitude à la fois modeste et martiale, je vérifie ma position, j'affermis mon regard... Quinze jours à l'avance, mon temps n'y suffit plus! N'insistez pas!

– C’est bon! C’est bon! dit Saussure. Ne vous fâchez point, mon brave. Nous irons fort bien sans vous... Adieu! Souffrez que nous nous retirions!

– A r’vi pas! ajouta Balmat.

– À la revoyure! répondit complaisamment le Poilu.

Mais, lorsque les deux hommes se furent éloignés, il grommela pour lui-même

– Escalader le Mont Blanc! C’est bien des idées d’em-busqués, ça encore!... D’abord, on n’a jamais vu un poilu quitter sa faction... C’est désertter qu’ils me proposaient là!... Désertter!... Moi!... Pas croyable!... Tas de civils, va!

Durant ce temps, Balmat et Saussure avaient regagné leur socle et, rassemblant le matériel éparpillé autour d’eux, se préparaient pour la grande aventure.

– Y z’auraient bin pu me mettre à la taille un bout de corde un peu plus long! soupirait Balmat... Enfin bon! Faudra faire avec... Ça fait mé pi pas pi...

Lorsque, au cœur de la nuit, trois coups s’égrenèrent au clocher de l’église Saint-Michel, les deux statues quittèrent leur poste sans bruit, réajustèrent avec soin les palins déplacés pour leur passage et, assourdissant leurs pas d’airain, entreprirent, par la rue du Lyret, la traversée de Chamonix. Nul ne les entendit. Il ne brillait plus une lumière aux fenêtres des maisons. Les Chamoniards dormaient et aucun d’eux, ni ce matin-là ni les jours suivants, ne soupçonna le départ insolite de la cordée de bronze.

Pourtant, elle était bien partie! Après quelques minutes de marche, Saussure et Balmat contournaient avec curiosité la gare du téléphérique de l’Aiguille du Midi et se retrouvaient sur la Route Blanche.

– Voyez-moi donc ce boulevard qu’y nous ont construit là! s’émerveillait Balmat. C’est monstre large!... Mon vieux